

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



The Canadian Encyclopedia
À l'image du Canada anglais

Adrien Thério

Number 41, Spring 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39805ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Thério, A. (1986). *The Canadian Encyclopedia* : à l'image du Canada anglais. *Lettres québécoises*, (41), 10–11.

The Canadian Encyclopedia

À l'image du Canada anglais

Il paraît, si je me fie à une lettre que j'ai reçue en octobre, qu'en un peu plus d'un mois, après publication, les responsables de cette vaste entreprise ont été «inondés» de lettres, de télégrammes, d'appels et de cartes de félicitations de toutes sortes. J'avouerai que l'ouvrage en trois volumes qui fait plus de 2000 pages est à première vue très impressionnant. Reliure impeccable, papier glacé, reproductions nettes, on n'a lésiné sur rien pour faire de cette nouvelle encyclopédie canadienne un monument à la gloire du Canada. On ne peut que s'incliner devant le nombre (probablement quelques milliers) et la qualité des collaborateurs tant du côté anglais que français. Il s'agit dans la plupart des cas de spécialistes qui connaissent bien leur discipline et savent circonscrire leur matière.

J'imagine que les articles élogieux, surtout dans la presse anglophone, ont pris la relève des télégrammes et des lettres. Je n'ai lu pour ma part qu'un article, sur le sujet, dans *le Devoir*, et il était signé par un anglophone. S'agissait-il d'une traduction? Je n'en sais rien.

Comme dans toute encyclopédie qui se respecte, ce sont les politiciens, les économistes et les hommes d'affaires qui, après l'histoire du pays, sont le plus à l'honneur. On n'a qu'à tourner les pages couverture pour s'en rendre compte. Dans ces quatre pages qui veulent donner une vue d'ensemble du tout, nous découvrons cinq premiers ministres, un gouverneur général, trois personnages ennoblis qui tiennent compagnie à J.S. Woodsworth et au Capitaine James Cook. Le sport rivalise avec la politique puisqu'il est représenté par cinq personnalités célèbres. L'espace culturel est occupé par trois peintres et deux écrivains du Canada anglais ainsi qu'un journaliste du Québec, Henri Bourassa.

Il est évident que, même après avoir fureté trois semaines dans un ouvrage aussi vaste, qui a demandé des années de préparation et la collaboration de tant d'auteurs prestigieux, il est difficile d'apprécier à sa juste valeur pareil monument de connaissances. Il reste que, dans un travail de ce genre, on est porté à juger les différentes parties par l'espace qui a été réservé aux personnes et aux événements.

Avant d'aller plus loin, je voudrais préciser que le travail de rédaction ne s'est pas fait uniquement à partir d'Edmonton. Dans chaque secteur donné, autant du côté anglais que français, les éditeurs ont formé des comités qui étaient chargés de trouver des spécialistes pour traiter les sujets retenus. Je tiens de bonne source cependant que des directives ont été émises à ces comités fixant à l'avance le nombre de mots alloués à chaque domaine à l'étude. Après la traduction des textes écrits en français, on a, dans un grand nombre de cas, jumelé les articles qui portent sur les grands champs d'activité culturelle, anglais et français.

Ceci dit, voyons quelle part a été réservée, dans le secteur culturel et surtout en littérature, au Canada anglais et au Québec. Je prends les exemples les plus frappants.

Literature in English obtient 14 colonnes et demie alors que *Literature in French* en obtient 8 et demie. La bibliographie littéraire reçoit une colonne et demie en anglais et pas tout à fait une en français. Quant aux revues et magazines, le côté anglais est servi par deux articles dont l'un est intitulé *Literary magazines in English* et l'autre *Periodicals in English* alors que le côté français doit se contenter d'un article. Les deux premiers articles forment 5 colonnes alors que l'unique français en fait 2. Les prix littéraires reçoivent 2 colonnes et demie en anglais et une en français. *Short fiction*, du côté anglais, requiert 4 colonnes et demie alors que *Short fiction in French* se satisfait de 2. *Poetry in English* s'étend sur onze colonnes; *Poetry in French* s'accommode de 6 et demie. *Theater, English-language* remplit onze colonnes; *Theater, French-language*, 7 et quart. Pour ce qui est de l'humour, il n'existe, semble-t-il, qu'au Canada anglais puisqu'on n'a pas jugé bon d'adjoindre à l'article en question sa contrepartie pour le Québec. En peinture, un premier article fait le bilan de ce qui s'est passé au Canada jusqu'à 1840. De 1840 à nos jours, deux articles résument l'histoire des principales tendances tant du côté français qu'anglais. Huit reproductions pour illustrer ces deux articles, une seule d'un peintre québécois. La sculpture est traitée elle aussi en deux parties, la première allant jusqu'à 1880. Dans la dernière partie, trois illustrations d'oeuvres dues à des maîtres canadiens-anglais.



Illustration page couverture
deux et suivante.

Qu'en est-il des biographies d'écrivains? Ici encore les Québécois reçoivent la portion congrue. Une vingtaine d'écrivains canadiens-anglais importants ont droit à une colonne, une colonne et demie de texte. Du côté québécois, il y en a une dizaine qui réussissent à remplir une colonne. Il faut dire que Lionel Groulx s'en approprie deux et F.-X. Garneau un peu plus d'une. L'histoire a préséance sur la création.

Du côté anglais, la biographie de vingt-cinq écrivains est accompagnée d'une photo alors que du côté québécois, onze seulement ont droit à cet honneur. Et plusieurs écrivains que nous considérons importants non seulement n'ont pas droit à la photo mais doivent s'accommoder d'un espace plutôt restreint: Marie-Claire Blais, une demie colonne; Marcel Dubé, un quart; Jacques Ferron, deux tiers; Yves Thériault, un quart; Réjean Ducharme, un tiers; Gérard Bessette, une demie; Victor-Lévy Beaulieu, presque une demie. Quant à votre humble serviteur qui se retrouve (on peut se demander pourquoi) dans *Who's who in Canada*, *Who's who in North America* depuis plusieurs années et dans l'*Annuaire biographique de la francophonie* depuis l'an dernier, on n'a pas daigné lui accorder deux lignes de biographie. On viendra me dire maintenant qu'il n'y a pas d'humoristes au Québec!

Je ne peux faire de comparaison globale en ce qui a trait aux revues littéraires mais je constate qu'en dehors de l'article de bibliographie et d'un autre qui leur est spécifiquement consacré, il n'y a du côté québécois que huit revues qui ont ici droit de cité. Il s'agit, dans presque tous les cas, de revues à idéologies comme *Le Nigog*, *La Re-lève*, *La Barre du Jour*, *Cité libre*, etc. Les revues littéraires proprement dites comme *Études littéraires*, *Études françaises*, *Voix et Images*, *Livres et auteurs canadiens/québécois* et *Lettres québécoises* ont été ignorées. Pourtant, du côté anglais,

les revues de ce genre sont représentées, comme *Canadian fiction magazine*, *Canadian literature* et *Books in Canada*. *Canadian literature* a été fondée en 1959 et *Livres et auteurs canadiens/québécois* en 1961. *Books in Canada* a été fondée en 1971 et *Lettres québécoises* en 1976. Cet écart dans l'âge justifie-t-il la différence de traitement? Ou alors faut-il croire qu'on a plus de respect au Canada anglais pour les revues qui se consacrent uniquement à l'étude de la littérature qu'on en a au Québec? Il me semble qu'on peut se poser la question.

On a certes fait des efforts pour donner de la littérature québécoise une image assez juste mais en face de sa soeur, la littérature canadienne-anglaise, elle a l'air d'une cadette mal à l'aise dans des vêtements trop serrés. Il me semblait pourtant qu'elle était née bien avant l'autre et que, depuis 1960, c'est elle qui avait d'abord secoué le joug du colonialisme, incitant sa soeur à en faire autant. Cela ne prouve rien évidemment et nous aurions tort de nous plaindre de ne pas avoir reçu une part plus grosse du gâteau, surtout quand on considère que cette part ne nous a rien coûté.

Enfin, malgré ces remarques et ces interrogations, je suis bien obligé de dire que *The Canadian Encyclopedia* est un ouvrage remarquable à beaucoup de points de vue, étonnant même par l'ampleur de la vision et digne de grands éloges. Je regrette seulement de ne pouvoir faire parvenir les miens aux responsables de l'entreprise par une voix plus autorisée que celle de *Lettres québécoises*.

Adrien Thério

The Canadian Encyclopedia, Hurtig Publishers, Edmonton, avec le concours de The University of Alberta. Trois volumes. 2090 pages. Principaux responsables: Frank O. McGuire, Mel Hurtig et James H. Marsh. Tirage initial: 154,000. Prix: 175\$.